

scotstown

LIVRET HISTORIQUE



Merci à nos partenaires :



*Affaires municipales
et Régions*

Québec 



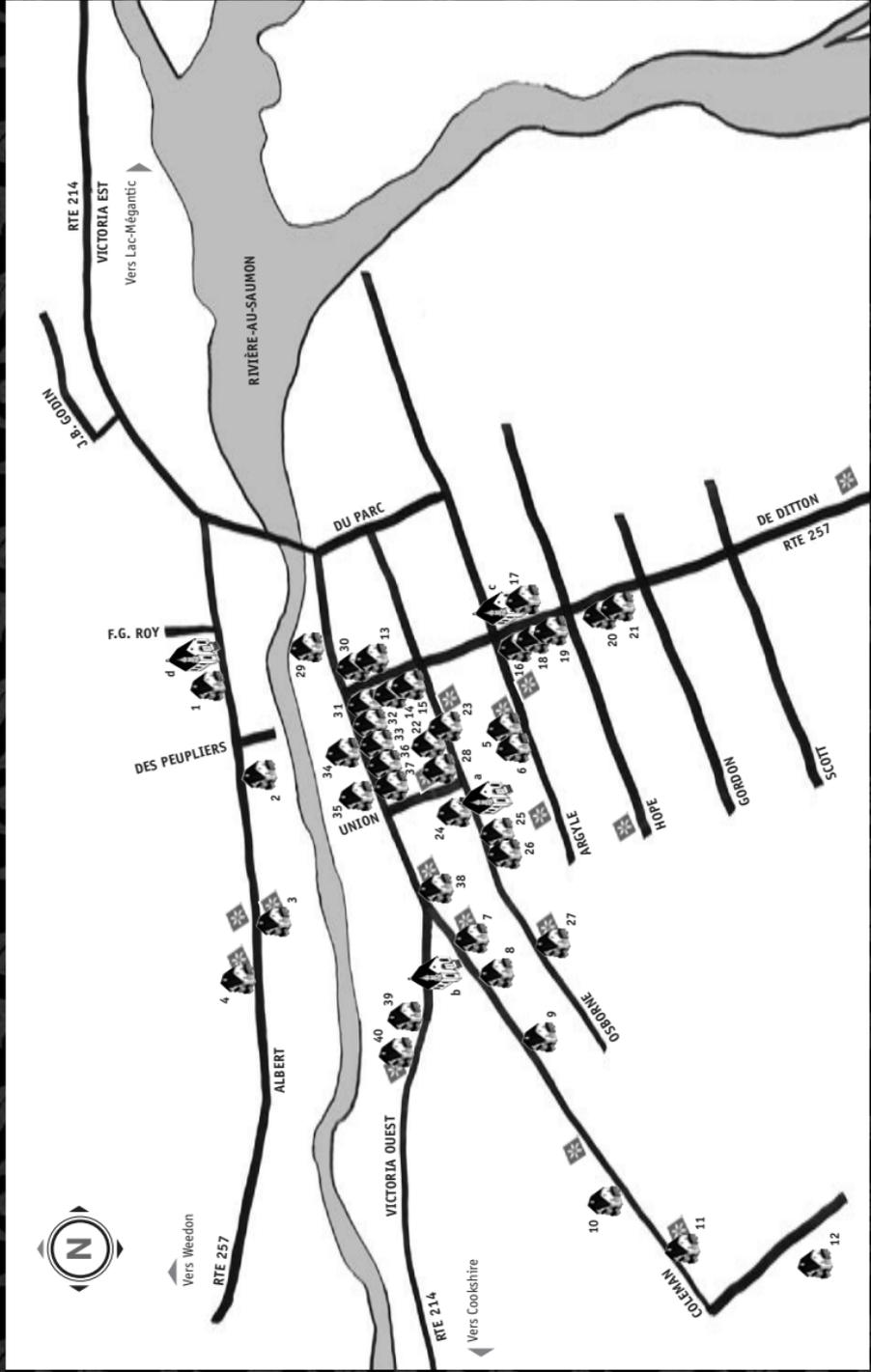
Centre local de développement



SOCIÉTÉ DE DÉVELOPPEMENT | DE SCOTSTOWN |

Source CLD

- inventaire de la ville de Scotstown
- Guide : Comment bien restaurer et aménager sa maison ancienne (Hst-F 2007)



- 1. 44, rue Albert
- 2. 71, rue Albert
- 3. 117, rue Albert
- 4. 126, rue Albert
- 5. 80, rue Argyle
- 6. 82, rue Argyle
- 7. 113, rue Coleman
- 8. 125, rue Coleman
- 9. 149, rue Coleman
- 10. 180, rue Coleman
- 11. 195, rue Coleman
- 12. 264, rue Coleman
- 13. 11, rue de Ditton
- 14. 16, rue de Ditton
- 15. 18, rue de Ditton
- 16. 52, rue de Ditton
- 17. 53, rue de Ditton
- 18. 56, rue de Ditton
- 19. 66, rue de Ditton
- 20. 82, rue de Ditton
- 21. 90, rue de Ditton
- 22. 66, rue Osborne
- 23. 69, rue Osborne
- 24. 88, rue Osborne
- 25. 89, rue Osborne
- 26. 93, rue Osborne
- 27. 125, rue Osborne
- 28. 17, rue Union
- 29. 28, chemin Victoria 0.
- 30. 45, chemin Victoria 0.
- 31. 55, chemin Victoria 0.
- 32. 57, chemin Victoria 0.
- 33. 61, chemin Victoria 0.
- 34. 66, chemin Victoria 0.
- 35. 76, chemin Victoria 0.
- 36. 79, chemin Victoria 0.
- 37. 81, chemin Victoria 0.
- 38. 101, chemin Victoria 0.
- 39. 140, chemin Victoria 0.
- 40. 146, chemin Victoria 0.
- a. Église St. Alban
- b. Église St. Andrew
- c. Église St. Paul
(Église Catholique)
- d. Église St. Paul
(Église Presbytérienne)

LÉGENDE



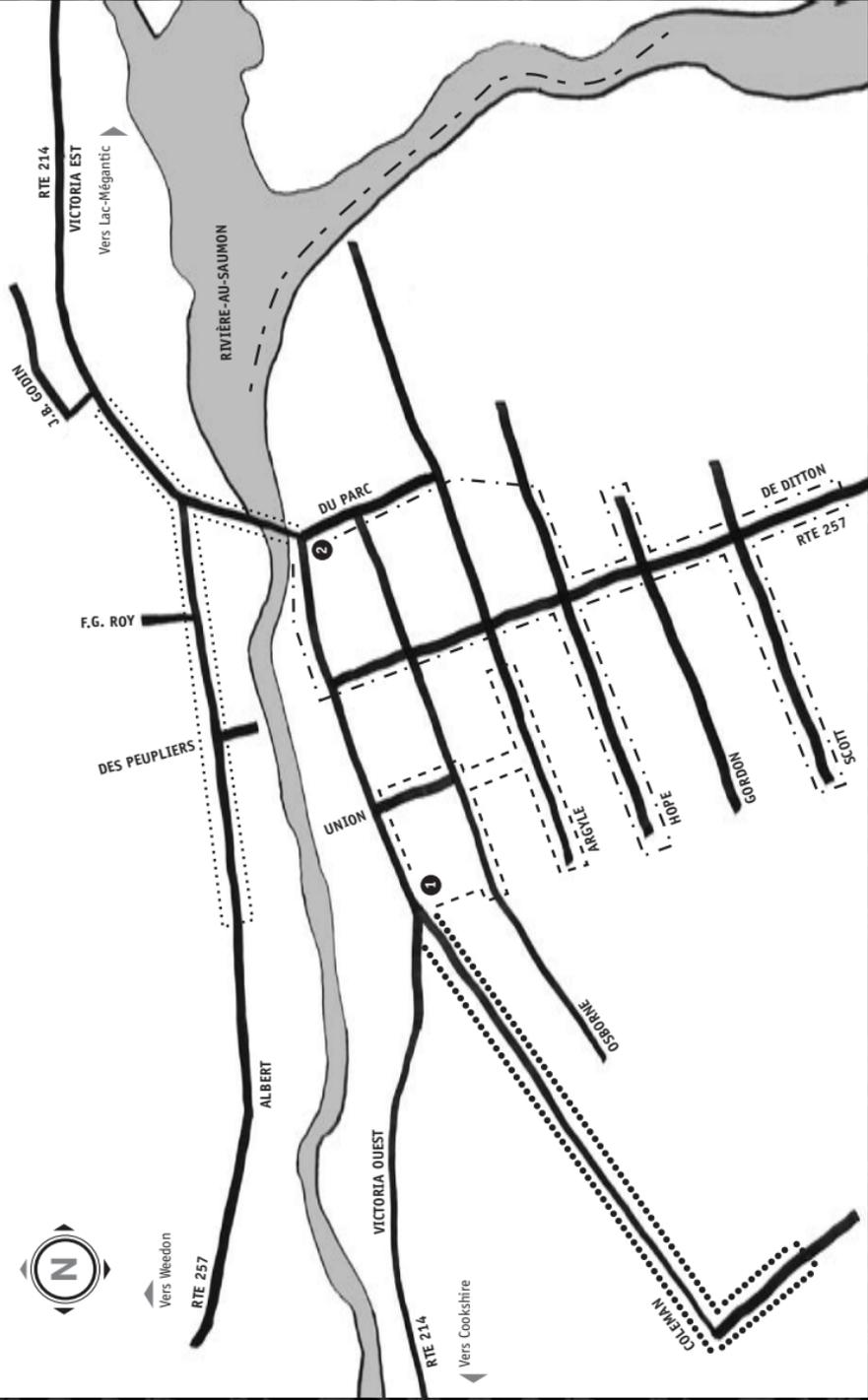
MAISON
HISTORIQUE



ÉGLISE



JARDIN À VISITER
Identifié par affichette



LÉGENDE

POINTS DE DÉPART DES CIRCUITS

- 1 HOTEL DE VILLE
- 2 PARC WALTER-MCKENZIE

NOMS DES CIRCUITS

- CIRCUIT ALBERT 
- CIRCUIT BELVAL 
- CIRCUIT ST. ALBAN 
- CIRCUIT CÔTE-DU-ROND 
- CIRCUIT WALTER-MCKENZIE (en canot) 

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	4
MAISONS HISTORIQUES	5
LÉGENDE	6
RUE ALBERT	7
RELIGION	11
RUE ARGYLE	15
ÉDUCATION	17
RUE COLEMAN	19
INDUSTRIEL	25
RUE de DITTON	29
COMMERCIAL	39
RUE OSBORNE	41
PERSONNAGES	47
RUE UNION	49
VICTORIA O. D'ANTAN	50
CHEMIN VICTORIA OUEST	53
LEXIQUE	65
INDEX	69

INTRODUCTION

Ancien fief de colons écossais, dont subsistent encore quelques descendants, la Ville de Scotstown doit sa fondation au développement du chemin de fer d'un océan à l'autre. La dénivellation de la Rivière-au-Saumon se prêtant à l'érection d'un barrage hydro-électrique à cette hauteur, la Glasgow Canadian Land and Trust Company décida d'y installer son entreprise et par conséquent d'y développer un hameau vers 1872, devenu officiellement Ville de Scotstown en 1892, du nom de John Scott, le premier gérant de la compagnie. Aujourd'hui, cette petite ville pittoresque adossée au Mont-Mégantic continue à vivre de la forêt et de ses dérivés, mais aussi du tourisme et d'entreprises reliées aux domaines de l'herboristerie et des produits bio-alimentaires. Avec ses quatre clochers évoquant son riche passé religieux, ce sympathique patelin conserve aussi plusieurs demeures typiques de l'architecture estrienne du 19^e siècle.



MAISONS HISTORIQUES

LÉGENDE

STYLES ARCHITECTURAUX



BOOM-TOWN



FOUR SQUARE STYLE
CUBIQUE



FOUR SQUARE STYLE
PRAIRIE



NÉO-CLASSIQUE
AMÉRICAIN



NÉO-GOTHIQUE



NÉO-QUEEN-ANN



VERNACULAIRE
AMÉRICAIN/INDUSTRIEL



WAR TIME HOUSING

44, rue ALBERT

PRESBYTÈRE ST. PAUL (ÉGLISE PRESBYTÉRIENNE)
Four Square Style Cubique



Le presbytère a été construit quelques années après l'érection de l'église en 1930. Il est resté pendant 60 ans à la congrégation presbytérienne St-Paul et il est par la suite vendu à des particuliers.

De style «Four Square Style» il a conservé ses composantes originales: gable, ouvertures en arc surbaissé, véranda, revêtement de briques et planches à clin, cheminée...





71, rue ALBERT

MAISON MURDO M. SMITH

Néo-gothique

Maison construite vers 1925 par Murdo M. Smith, de style néo-gothique avec sa belle galerie et son « oriel » en façade. Elle a conservé ses caractéristiques originales: planches cornières, gable, galerie...

Le terrain sur lequel elle est bâtie appartenait à la Ville de Scotstown où y était érigée une centrale électrique propriété de la Glasgow puis à partir de 1905 à la Shawinigan Water and Power company.



117, rue ALBERT

MAISON NORMAN MACDONALD
Four Square Style Cubique



Cette propriété fait partie d'un immense lot acquis de la British American Land Company en 1873 par la Glasgow, vendu et revendu, puis subdivisé en plusieurs lots (au moins 7).

Finalement, en 1917 Norman MacDonald en acquiert une partie et y bâtit cette belle maison de style «Four Square Style»: très bien conservée, avec ses planches à clin et son bardeau de bois découpé, sa galerie surmontée d'un balcon et son toit en pavillon.





126, rue ALBERT

MAISON JOHN MCLEOD

Vernaculaire Américain

Construite vers 1915 et acquise par la famille John McLeod en 1916, la maison est occupée par ces derniers pendant 53 ans. En 1971, la « Director of the Vétérans Land Act » l'achète: cet organisme fédéral se portait acquéreur de lots ou de maisons pour reloger les vétérans de retour de la guerre. On suppose que le propriétaire suivant fut un militaire... Depuis, quelques autres propriétaires (non militaires) s'y sont succédés.

Cette belle demeure de style vernaculaire américain a conservé toutes ses caractéristiques de l'époque même après des rénovations plus récentes (planches cornières, retours de corniche, fenêtres à guillottine, véranda...).



RELIGION

ÉGLISE ST. ALBAN (ÉGLISE ANGLICANE)

87, rue Osborne



Érigée en 1887 sous la responsabilité du Révérend H. S. Fuller, pasteur résident à Cookshire, la petite église anglicane ferma ses portes à la douzaine de fidèles restants en 1991. La « Lord British Anglican » du diocèse de Québec la vendit pour la somme de 1\$ à la Ville de Scotstown en 1992.

Aujourd'hui, elle abrite les locaux de la Relève (organisme voué à la cause des enfants) et sert de centre culturel pour divers spectacles (théâtre, danse, musique, chant).

De style néo-gothique à pignon sur rue, cette architecture religieuse avec son toit à 2 versants droits est surmontée d'une belle tour.

Elle affiche ses composantes originales: ouvertures en arc ogival fixe en bois avec vitrail et à guillotine, planches à clin, portique, perron.

RELIGION

ÉGLISE ST. ANDREW (ÉGLISE UNIE)

138, rue Coleman



Première église bâtie à Scotstown sise au coin des rues Victoria et Coleman. Jointe en 1925 avec l'église adventiste de la rue Albert, l'église presbytérienne deviendra l'Église Unie St. Andrew. Et les deux bâtiments furent réunis pour y ajouter le «church hall».

De style néo-gothique, de type architectural religieux, elle a gardé toutes ses composantes et ses matériaux anciens: toit à 2 versants droits, tour, planches cornières, planches à clin, ouvertures en bois en arc ogival fixes avec vitrail, portes à panneaux en bois et perron.

RELIGION

ÉGLISE ST. PAUL (ÉGLISE CATHOLIQUE)

55, rue de Ditton



La première église est construite en 1888, en bois, de dimension modeste; en 1911, on y ajoute un clocher et un perron et ce n'est qu'en 1934 qu'on y installe l'électricité.

En 1954, ne suffisant plus au nombre grandissant de fidèles, on décide sous le ministère du curé Belval, de la démolir et de reconstruire un temple plus moderne.

D'influence « Art moderne » cette architecture religieuse à pignon sur rue est constituée d'un toit à 2 versants droits, de vitraux colorés, de fenêtres rectangulaires fixes en bois. Elle est recouverte de granit taillé dans les carrières de Scotstown. M. Alphonse Bélanger architecte en signe les plans.

RELIGION

EGLISE ST. PAUL (ÉGLISE PRESBYTÉRIENNE)

42, rue Albert



Érigée en 1927 par une faction de presbytériens, elle est de style néo-classique américain à pignon sur rue et de type architectural religieux.

L'édifice a gardé toutes ses composantes et matériaux anciens: toit à 2 versants droits, tour, briques décoratives, retours de corniche, ouvertures en bois à arc plein cintré avec imposte.

Le lot pour sa construction a été donné par Monsieur Donald L. McRitchie (ex-proprétaire de la maison Laprise).

Une fois par mois, le sermon était prononcé en gaélique jusqu'à tout récemment.

80, rue ARGYLE

MAISON MARIE-ANGE CYR
Néo-classique Américain



Cette maison typique des villages québécois, a été érigée vers 1952 par un marchand de bois et ancien maire de Scotstown (1955-1956), Julien Tessier. La véranda et le garage sont postérieurs aux années 1950. Par contre, certaines parties de la maison pourraient provenir de matériaux remontant au début des années 1930. Par exemple: le plancher du rez-de-chaussée est en deux sections différentes, de vieux journaux de 1932 ont été trouvés sous les lattes de plancher et la mention «Father Leblanc» était inscrit à l'endos des planches à clin en cèdre (Joseph-Eugène Leblanc fut curé à Scotstown de 1927 à 1934). Le recyclage de ces matériaux pourrait s'expliquer par le fait que Julien Tessier était marchand de bois.

En 1954, Marie-Ange Cyr (1908 – 2001) achète la maison et en demeure propriétaire pendant près de 50 ans.

L'histoire de Marie-Ange Cyr est particulière. Originaire de Béthanie, près de Valcourt, célibataire et infirmière à New York, elle quitte son emploi pour s'installer à Scotstown avec ses parents. Pendant plusieurs années, Mlle Cyr assiste le curé Adélarde Belval dans son ministère à l'église St. Paul.

Le curé Adélarde Belval (1895-1982) exerce depuis 9 ans son ministère à Béthanie lorsqu'il reçoit en 1948 la charge de la paroisse St. Paul de Scotstown. Ce prêtre exercera le plus long mandat dans l'histoire de la paroisse, soit 22 ans. C'est lui qui fait ériger le nouveau presbytère et la nouvelle église au début des années 1950. À sa retraite en 1970, Adélarde Belval vient demeurer au 80 Argyle, avec Marie-Ange Cyr et ses parents, et ce jusqu'à sa mort.



82, rue ARGYLE

RUINES DU PRESBYTÈRE (ÉGLISE CATHOLIQUE)

Terrain vacant

Le curé Adélarde Belval a laissé sa marque à Scotstown. Pour faire place à un nouveau presbytère, il vend en 1949 l'ancien bâtiment en bois construit dans les années 1890. L'acheteur, Félix Forget, déménage le vieux presbytère sur de nouvelles fondations érigées sur ce terrain. Le bâtiment est transformé en logements, mais brûle quelques années plus tard. Les fondations, enterrées après l'incendie, sont dégagées en 2004 et intégrées à un aménagement paysagé réalisé par les nouveaux propriétaires du 80 Argyle.



ÉDUCATION

SCOTSTOWN'S HIGH SCHOOL
ET COLLÈGE DES GARÇONS



ÉDUCATION

ÉCOLE ST. PAUL

57, rue de Ditton



Les premières religieuses du Saint-Nom-de-Jésus et de-Marie arrivèrent à Scotstown en 1916 et logèrent dans la maison de monsieur F. Leblanc (ancien atelier de menuiserie et de peinture) acquise par la commission scolaire à ce moment. Le premier étage sert d'école et le deuxième de logement.

Ce n'est qu'en 1923 que l'école actuelle sera érigée pour répondre à la clientèle francophone de plus en plus nombreuse. En 1955, la maison Leblanc est déménagée rue Hope et c'est alors qu'on bâtit une aile adjacente à l'école où les religieuses bénéficieront d'un confort mérité. En 1973, les petites sœurs quittent le couvent pour s'installer ailleurs; les locaux sont convertis pour recevoir le personnel administratif, le gymnase et la bibliothèque .

De style néo-renaissance de type architectural public, ce bâtiment a conservé la quasi-totalité de ses composantes et matériaux anciens : toit plat, revêtement en brique et planches unies verticales, son fronton à base interrompue, sa tour, sa corniche moulurée et son portique. Les ouvertures quoique modernes ont gardé la forme en arc surbaissé. Cet édifice unique par sa fonction (école primaire) et sa qualité architecturale, présente des qualités formelles et matérielles indéniables ainsi qu'une bonne intégrité.

113-115, rue COLEMAN

MAISON EBENEZER M. MCKAY
Néo-classique Américain à plan en «L»



Ebenezer Milloy McKay est arrivé à Scotstown en 1884, faisant ainsi partie de cette seconde vague de pionniers qui vinrent se greffer au noyau de la Glasgow Canadian Land and Trust Company. Forgeron et commerçant, il fut un de ceux qui s'installèrent ici pour répondre aux besoins croissants d'une population grandissante.

C'est le 8 février 1902 qu'Ebenezer acheta ce lot sur lequel il allait faire construire sa maison. On est loin ici des petites maisons de colonisation du dernier quart du XIX^e siècle et il semble que son propriétaire avait assez bien réussi à tirer profit de ce qu'une ville comme Scotstown avait à offrir durant ses premières années de création. De style néo-classique américain à plan en «L», elle a conservé assez de ses composantes originales pour nous permettre d'apprécier l'équilibre de ses formes.

Ebenezer Milloy McKay rendit l'âme dans cette maison en 1921, sa veuve s'empressa alors de vendre et elle passa alors à William Murray, un commerçant de Lingwick qui la conserve jusqu'en 1945.

Et, depuis, plusieurs propriétaires se succèdent ajoutant leurs couleurs respectives, tout en conservant les caractéristiques originales du bâtiment (plan en L, toit à 2 versants droits, revêtement en planches à clin, belle galerie, planches cornières, retours de corniche).





125, rue COLEMAN

PRESBYTÈRE ST. ANDREW (ÉGLISE UNIE)
Four Square Style Cubique

Ancien presbytère de l'église presbytérienne, érigé de l'autre côté de la rue, celui-ci n'a vu le jour que plusieurs années après la construction du lieu de culte, et il est ainsi inutile de tenter de faire un rapprochement architectural entre les deux. Il est probable qu'il ait fallu attendre que les fidèles soient plus nombreux avant que l'on pense à trouver un endroit adéquat pour loger le pasteur et sa famille. Ce n'est donc que onze années après la construction de l'église (1881-1882) que l'on s'attaqua à cette question, et ce fut Robert B. Scott, membre influent de Conseil des Anciens, qui fut chargé de régler l'affaire. C'est lui qui acheta en 1893, le lot de la Corporation du comté de Compton et qui y fit élever la maison qu'il vendit ensuite à la congrégation. Celle-ci gardera son statut de presbytère jusqu'en 1971.

De style «Four Square Style» prédominant dans cette rue, il est évident qu'en recouvrant cette demeure de briques on a voulu lui donner une apparence de rigueur et de stabilité qui cadrerait bien avec sa vocation. Bien préservée (gable, fronton, fenêtres en arc surbaissé, corps de logis,...) elle continue d'en imposer par sa riche sobriété.



149, rue COLEMAN

MAISON SCOTT PARSONS
Néo-classique Américain



Cette petite maison d'un style néo-classique américain épuré fut tout probablement construite entre les années 1908 et 1913. Le terrain appartenait à Malcolm B. McAulay qui semble avoir joué le rôle d'entrepreneur dans cette affaire. Lorsque Scott Parsons achète le lot en 1913, le prix de vente laisse ainsi entendre qu'une maison y avait été édifiée.

Scott Parsons était ouvrier non spécialisé, et la maison qu'il habita avec sa famille jusqu'en 1954 reflète bien le rang social de son propriétaire. Celle-ci est fidèle aux tendances architecturales et stylistiques de son époque (toit à 2 versants droits, planches cornières, corps de logis, planches à clins, fenêtres à guillotine) et ses dimensions modestes témoignent du statut économique des Parsons.





180, rue COLEMAN

BRAESIDE HOUSE

Néo-classique Américain

Cette magnifique maison de style néo-classique, à laquelle on a donné le nom de Braeside House, fut tout probablement construite entre 1906 et 1910 par James Barn Scott, marchand de bois et entrepreneur. En effet, lorsqu'il achète le lot de la Great Northern, aucune bâtisse n'est mentionnée dans l'acte de vente. Alors que lorsqu'il revend celui-ci à Joseph A. Gifford, 4 années plus tard, la maison y est expressément signalée.

Joseph A. Gifford était directeur de la Guelph Patent and Cask Company, et il semble que ce soit au nom de cette dernière qu'il acheta la maison. Cette hypothèse se trouverait validée par le fait que lorsque M. Gifford (il fut maire de 1915 à 1920) quitta cet endroit en 1920, il revendit le tout à la Guelph pour la somme symbolique de 1\$. La compagnie ne s'encombra d'ailleurs pas longtemps de cette demeure et de 1921 à 1948, de riches marchands de bois de la trempe de William MacDonald et Edwin F. Quint l'occupèrent tour à tour jusqu'à ce qu'elle passe dans les mains de la famille de George T. MacDonald.

Maintenue en bonne condition près de celle qui prévalait à son origine, son emplacement même, tournée vers la ville qu'elle domine, tout ça donne à cette maison sa prestance et une autorité incomparable, avec son toit à 2 versants asymétriques, ses planches cornières, ses retours de corniche et ses planches à clin. Braeside house, signifie, en écossais, du «côté de la pente».



195, rue COLEMAN

MAISON DU VÉTÉRINAIRE JOHN D. SCOTT
Néo-classique Américain



La première mention que nous ayons de cette maison nous vient, comme dans bien des cas, d'un engagement pré-nuptial. Contracté le 16 juin 1888, celui-ci définit les modalités de la future union de Mary Anne Catherine McDonald, fille du révérend John McDonald, et de Robert Scott, fils de John Scott. Le second cède alors à sa promise le terrain, la maison qui y a été élevée et un ameublement d'une valeur de 765\$. C'est dans cette maison que naquit leur premier fils, John Dewar, l'année suivante.

Robert Scott, comme ce fut le cas pour la plupart des membres de sa famille, semble avoir été un homme d'affaires avisé, ce qui lui permit de financer les études supérieures de son fils à l'Ontario Veterinary College de Toronto. Celui-ci traversa la Grande Guerre avec le grade de capitaine puis, une fois démobilisé, il revint s'installer à Scotstown. C'est en 1945 qu'il hérita de cette grande maison qu'il occupera jusqu'en 1966. John Dewar Scott, affectueusement surnommé Joe, avait en plus de celle-ci, une ferme en haut de la côte Coleman, ferme dont il s'occupait en véritable «gentleman farmer», laissant libre cour à sa passion pour les chevaux.

Les années et les différents occupants de cette belle demeure ont très peu entamé son intégralité, à tel point qu'elle est restée très près de son état d'origine tant sur le plan architectural (vernaculaire américain) que sur celui des matériaux (planches à clin). Les pures formes de son style néo-classique ont ainsi été préservées de façon magistrale: planches cornières, retours de corniche, toit à 2 versants droits, aisseliers, solarium,...)





264, rue COLEMAN

MAISON DES LAITIERS

Néo-classique Américain

Dès le début ce sont les terres qui entourent cette maison qui semblent avoir donné la réelle valeur au site. C'est ainsi que de sa construction, fin XIX^e et ce jusqu'en 1957, à quelques exceptions près, tous ceux qui l'occupèrent se déclarèrent cultivateurs sur les actes notariés.

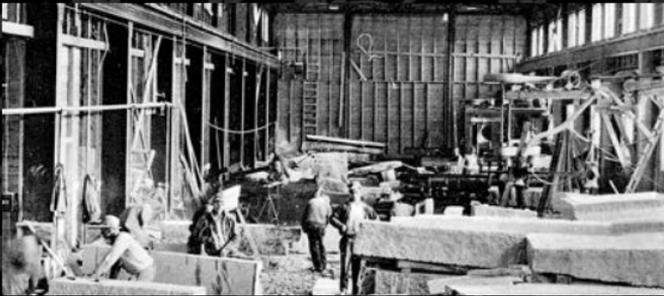
D'ailleurs, de 1940 aux années 1970, celle-ci appartient à trois fermiers, messieurs Alfred Girard, Henri Hallée et Clément Prévost, qui approvisionnèrent Scotstown en lait jusqu'à ce qu'un feu détruise la grange qui jouxtait la maison.

Celle-ci de style néo-classique américain a gardé son cachet original à quelques détails près. Recouverte de planches à clin, surmontée d'un toit à 2 versants droits en bardeau d'asphalte, la maison offre pignon sur rue, solarium (véranda) et fenêtres à guillotine (modernes) à grands carreaux.



INDUSTRIEL

CARRIÈRE DE GRANIT



Moins prestigieux que le marbre, le granit reste un matériau tout de même fort apprécié des architectes et des constructeurs.

Dès 1868, Scotstown verra naître la première carrière de ce précieux minéral dans le Dell. En 1920, trois filons sont exploités et alimentent une importante entreprise de taillage et de polissage de pierre à l'est de la ville.

La pierre, verte ou noire, sert à la finition de bâtiments ou à la fabrication de monuments : le monument dédié aux vétérans à Ottawa ainsi que le presbytère et l'église catholiques de Scotstown, entre autres, témoignent toujours de cette exploitation.

Malheureusement, le transfert des activités de l'entreprise vers Montréal et la qualité du granit (trop friable), aura raison de cette industrie dont il ne reste que des vestiges en forme de ruines antiques ou de lagunes désormais envahies par la forêt.

INDUSTRIEL

LA GUELPH CASK AND PLYWOOD COMPANY
LE « LOG HAULER »



1



2



26

3

INDUSTRIEL

LA GUELPH CASK AND PLYWOOD COMPANY LE « LOG HAULER » (SUITE)

LA GUELPH CASK AND PLYWOOD COMPANY

Après la fourrure, c'est la forêt qui a justifié l'intérêt des colonisateurs européens pour le Canada à la fin du 19^e siècle. La région encore vierge des Cantons de l'Est fut évidemment convoitée quand la nouvelle voie ferrée y permit une exploitation aussi intense que rentable. Grâce aux rapides de la Rivière-au-Saumon à la hauteur de ce qui deviendra Scotstown, un barrage est érigé par la Glasgow Canadian Land qui en fera une source d'énergie pour activer un moulin à scie.

En 1909, la Guelph Cask and Plywood Company (1-2), une entreprise londonnienne avec des ramifications au Michigan et en Ontario, flaire la bonne affaire et achète le petit moulin à scie de la Great Lumber pour en faire une usine de panneaux de placage et de bois encollé utilisables en ébénisterie et en construction.

Employant jusqu'à 200 ouvriers à son apogée, l'entreprise qui transformait plus de 5 millions de pieds de bois annuellement, fermait ses portes en 1959, laissant plus de 120 employés sur le carreau et transférant la majorité de ses cadres en Ontario. La pénurie de bois, inévitable après une telle intensité d'exploitation, frappait déjà une communauté dont la période de prospérité commençait alors à s'estomper.

LE « LOG HAULER »

Presque l'ancêtre de la motoneige, le « log hauler » (3) était une espèce de locomotive sans rail munie de skis à l'avant et chenilles à l'arrière; essentiellement destiné à charrier le bois des chantiers forestiers vers l'usine de la Guelph Cask and Plywood. Les deux engins de trente tonnes empruntaient un chemin de vingt et un milles spécialement construit pour ces remplaçants des chevaux. D'ailleurs, le chemin lui-même, dont il reste encore des traces le long de la Rivière-au-Saumon, S'appelait aussi le « log hauler ».

Au cours des années vingt, plus de trois cents hommes trimaient aux chantiers et à la drave pour l'entreprise ontarienne qui a fermé ses portes en 1957 après avoir épuisé la matière première.

INDUSTRIEL

GARE DE SCOTSTOWN



Incendiée en 1995, la gare de Scotstown venait à peine d'être désignée gare patrimoniale à cause de son importance pour le développement de la ville, en raison de ses qualités fonctionnelles et de son architecture, et enfin, de sa situation panoramique.

Construite en 1888 par le Canadien Pacifique, cette gare fut l'un des jalons importants du développement économique de la région tant par l'implantation des colons que l'exportation des produits forestiers.

11, rue de DITTON

MAISON NATHANIEL G. SCOTT
Néo-gothique



C'est ici, dans cette maison de style néo-gothique qu'habita Nathaniel George Scott, député à l'Assemblée Législative de 1912 à 1919.

La première mention de cette maison nous vient d'un acte notarié en date du 22 décembre 1911 par lequel Pierrette Scott, veuve de Robert Scott, fait don à son fils Nathaniel, des terrains avec « a two storied brick building and wooden shed erected by the said donee ». Madame Scott ayant acquis les dit lots en 1907, il est probable que la maison fut construite en ces années.

Nathaniel George Scott fut une personne influente à Scotstown. Franc-maçon, homme d'affaires que l'on crédite pour avoir été le père de l'électrification de la ville, il s'occupe autant de politique provinciale que municipale, occupant le poste de maire de 1920 à 1928. toutes ses réalisations lui valurent des funérailles grandioses et un demi-congé civique pour tous les habitants de la municipalité.

Maison à deux niveaux d'occupation et à façade à pignon sur rue, semble n'avoir subi que peu de modifications (fenêtres en saillie « bow-window », solarium, retours de corniche) ce qui permet encore d'apprécier la grandeur de ce type de construction en maçonnerie pleine qui marque cette période.





16, rue de DITTON

MAISON ROBERT A. SCOTT
Néo-classique Américain

Fils de Robert B. Scott et frère de George Nathaniel Scott, Robert Alexander Scott, dit Bob, acheta des Smith en 1911 ce terrain sur lequel il fit construire cette magnifique demeure. Selon l'acte de vente il y avait déjà à cet endroit une grange et un étable qui resteront d'usage commun jusqu'à la vente des dits bâtiments.

Prospère entrepreneur routier auquel on doit entre autres le pavage d'une partie de la route menant de Scotstown à La Patrie, Bob Scott était membre de l'une des plus illustres familles de la ville et sa demeure se devait de refléter cette ascendance. C'est ainsi que ce superbe exemple de maison de style néo-classique américain, par ses proportions et ses détails architecturaux (gable, galeries superposées, solarium) qu'on a su lui conserver, reflète l'aisance et l'assurance de son premier propriétaire.

À sa mort, en 1957, Robert A. Scott laissa la maison et tous les meubles qui s'y trouvaient à sa fille, Roberta, qui occupa celle-ci jusqu'en 1973. C'est donc sur une période de plus de 60 années que les membres de la famille Scott foulèrent les planchers de cette vénérable résidence.



18, rue de DITTON

MAISON DU DOCTEUR CHARLES M. SMITH
Néo-gothique



Lorsque, le 30 mai 1888, James Pinkham vend le terrain qu'il avait acquis quatre années plus tôt de la Glasgow Canadian Land and Trust Company, l'acte de vente fait déjà mention de cette maison qui sera, pour plusieurs générations, simplement connue comme étant la maison du Docteur.

La vocation de cette maison de style néo-gothique s'imposa d'ailleurs rapidement. Son premier acquéreur en cette fin de XIX^e siècle fut un médecin-chirurgien du nom de Léon Octave Noël qui, après avoir occupé durant quarante ans le poste de surintendant à l'hospice St-Julien de St-Ferdinand, vint s'installer à Scotstown où il pratiqua durant treize années avant de céder sa pratique à un autre médecin, Malcolm J. Mooney, en l'an 1900. C'est toutefois à partir du moment où Charles M. Smith vint s'y installer à son tour que l'étiquette de maison du Docteur s'attacha irrémédiablement à celle-ci.

Si la mémoire du docteur Smith s'imposa de façon si marquante à cette maison c'est d'abord parce qu'il y eut son bureau durant près de cinquante années. Mais c'est aussi parce que les gens se remémorent avec nostalgie et reconnaissance l'époque où le bon docteur n'hésitait pas à atteler le cheval et à sortir la «sleigh» pour faire sa ronde ou pour répondre aux urgences.

Bien qu'elle ait malheureusement perdu la majorité de ses composantes traditionnelles, la maison du docteur a néanmoins conservé ses caractéristiques volumétriques. Un petite anecdote savoureuse nous rappelle que le Docteur Smith achetait le sirop pour la grippe au «gallon»: il le transvidait dans les petites bouteilles que les gens récupéraient et lui rapportaient...





52, rue de DITTON

MAISON JACK RENAULT

Néo-Queen-Ann

On sait par les actes notariés qu'Honorine Noël, épouse de François Godfroy Roy, commerçant et maire de Scotstown, acheta cette maison le 21 mars 1901 de François-Xavier Beaudoin, ferblantier, et que la construction de celle-ci précède donc cette date de quelques années. On sait aussi qu'Honorine la céda 26 années plus tard, le 25 avril 1927, à l'un des plus grands boxeurs de l'histoire de ce pays, Léonard «Jack» Renault.

Se définissant lui-même sur les documents ayant trait à cette vente comme pugiliste de la cité de New York. Jack Renault était né tout près d'ici, à Notre-Dame-des-Bois, en 1895. C'est alors qu'il oeuvrait dans les forces de l'ordre à Montréal qu'il s'initia à la boxe, et dès 1918 il s'y consacra exclusivement. À peine trois ans après être passé du côté des professionnels il fut considéré comme étant assez talentueux pour devenir le partenaire d'entraînement de Jack Dempsey, champion du monde catégorie poids lourd.

(suite page suivante)



MAISON JACK RENAULT (suite)



Lorsqu'il achète cette propriété, en 1924, Jack Renault est au sommet de sa carrière. En effet, cette année là il s'approcha du titre mondial une ultime fois lors d'un affrontement avec Jack Delaney au Madison Square Garden de New York, combat qu'il perdit par décision. Il poursuivit tout de même sa carrière de boxeur jusqu'en 1935, parallèlement à une carrière d'acteur à Hollywood où il tint quelques rôles mineurs. Mais très rapidement il semble que ses affaires se compliquèrent. Cela est si vrai qu'en 1934 la maison sera reprise par la municipalité pour taxes impayées.

Superbe victorienne de style néo-Queen Ann, cette magnifique maison a conservé pratiquement toutes ses composantes architecturales intactes (corniches à modillons, galerie monumentale, consoles ouvragées, terrasse faîtière, gable...) grâce à un propriétaire particulièrement méticuleux, monsieur Hervé Lizotte, qui n'a cessé de la bichonner, jusqu'à son décès au début des années 2000. Elle est un exemple particulièrement intéressant de ce type d'architecture qui a profondément marqué le paysage structural de Scotstown.





53, rue de DITTON

PRESBYTÈRE ST. PAUL (ÉGLISE CATHOLIQUE)

Four Square Style Cubique

Le premier presbytère fut construit en 1885, déménagé dans les années cinquante au 82, rue Argyle où il passa au feu quelques années plus tard.

C'est en 1955 que le curé Adélarde Belval fit construire le presbytère actuel, en granit (pierre locale) et en bois.

De style «Four square style» et de type «maison de courant cubique», il présente de belles qualités architecturales : toit en croupe, fenêtres à arc surbaissé, galerie surmontée d'un balcon.



56, rue de DITTON

MAISON VALMARE DROLET
Vernaculaire industriel



Lorsque Valmare Drolet achète ce terrain, le 11 octobre 1938, il est vacant depuis près de 20 ans. Une première maison y avait été construite autour de 1886 par Félix Goudreau, un journalier de Scotstown, mais celle-ci fut déplacée en 1929 lorsque les frères Scott vendirent la lot à Léonard Renaud, tout en se réservant la maison dessus construite et en s'engageant à déplacer celle-ci dans les mois suivants la date de la vente.

C'est ainsi que lorsque M. Drolet, propriétaire d'une scierie dans le canton de Ditton, acquiert ce lot, rien ne s'oppose à ce qu'il y élève une maison qui reflète ses goûts d'alors. C'est une construction de type vernaculaire industriel, à plan en «L», rare à Scotstown, qui prend ainsi position sur la rue de Ditton. La galerie et le solarium lui donnent un air particulier.

La famille Drolet resterait propriétaire de la maison jusqu'en 1954. À la mort de Valmare, en 1947, ses deux fils, tous deux industriels de Sherbrooke, s'en portèrent acquéreurs. L'un d'eux, Léopold, allait d'ailleurs se faire connaître en lançant une compagnie de fabrication de bâtons d'hockey.





66, rue de DITTON

MAISON ÉMILE LEBEAU

Néo-classique Américain

La première mention de cette maison nous vient d'un acte de vente daté du 14 janvier 1922, acte par lequel Pierrette Scott vend à l'abbé Joseph Alcide Vaudreuil, curé de Scotstown de 1912 à 1924, un quart d'acre avec la maison dessus construite. Il est toutefois probable que celle-ci fut en place dès les premières années du XX^e siècle.

Utilisée comme presbytère durant quelques années, la vocation de la maison devint plus mercantile lorsque, après la mort de l'abbé Pierre-Rodrigue Desnoyers en 1927, celle-ci passa dans les mains de Wilfrid Tanguay, marchand, qui la revendit 8 années plus tard à Émile Lebeau et Agathe Blanchette son épouse qui l'habitent jusqu'en 1994.

À Scotstown on se souvient bien de M. Lebeau. C'est de cette maison, dont le rez-de-chaussée avait été converti en magasin général, qu'il opérait son commerce. Durant plusieurs années il se promena de porte en porte pour prendre les commandes dont il faisait plus tard la livraison, tirant derrière lui un traîneau si la neige s'accumulait dans les rues.

Tous les enfants qui ont fréquenté l'école primaire (jusqu'en 1985) se souviendront du « Père Lebeau » qui vendait des bonbons à la cenne (0,01\$): passage obligé avant et après l'école, quelquefois à la récréation!



82, rue de DITTON

MAISON FERDINAND LIZOTTE
Néo-Queen-Ann



Cette belle victorienne fut tout probablement construite peu après 1904, date à laquelle Calixte Hébert, charpentier, se porta acquéreur de ce lot de terre. Ce n'est en effet que lorsqu'il vendit celui-ci en 1912, que pour la première fois on trouve mention de cette maison.

C'est en 1930 que Ferdinand Lizotte installe ici sa famille, et celle-ci occupera le maison jusqu'en 1964. M. Lizotte joua un rôle de premier plan dans l'histoire de Scotstown. Propriétaire de la meunerie, commerçant prospère, son autorité fut suffisante pour lui valoir de passer à deux doigts d'être choisi par le parti Libéral du Québec pour représenter Compton lors des élections complémentaires de 1946.

Bel exemple de victorienne de style néo-Queen Ann, cette demeure a été parfaitement conservée dans son intégralité. Son équilibre calme ordonné autour de ses deux fenêtres en saillie « bow-window » continue ainsi à rehausser le patrimoine architectural de la municipalité.





90, rue de DITTON

MAISON GEORGES CLEMENT

Néo-Queen-Ann

C'est le 21 avril 1909 que l'on retrouve une première mention de cette maison, ou pour le moins de la décision de construire celle-ci. Ainsi cette année-là Alfred Leblanc, voiturier de Scotstown, accepte de vendre la partie nord des lots 299 et 300 à George Clément, marchand-tailleur, tout en promettant d'ériger une maison sur la partie sud de ces lots dans les 3 mois suivant la date de la vente. Elle fut construite en 1909, respectant ainsi l'échéance convenue.

Cette maison victorienne de style néo-Queen Ann avec sa tourelle, se donne un air distinctif. Les années ne l'ont heureusement qu'effleurée : son toit en pavillon à quatre versants, ses planches cornières, ses planches à clin, son fronton témoignent de sa valeur matérielle et artistique.



COMMERCIAL



COMMERCIAL



66, rue OSBORNE

MAISON PAYSON A. SHERMAN
Four Square Style Cubique



Cette maison ne fut pas la première à être érigée sur ce terrain. En effet, lorsque Alton G. Sherman acquit ce lot au début du XX^e siècle, il y fit construire une petite maison de style néo-classique américain semblable à celle qui se trouve de l'autre côté de la rue, au 69, et qui est possiblement celle qui sied maintenant au numéro 93 de cette même rue.

Alton G. Sherman fut un homme d'affaires prospère. Son fils Payson hérita des aptitudes de son père dont il suivit les traces. Marchand de bois et de bétail, il se lança en 1935 en politique provinciale, remportant le comté de Compton pour les Conservateurs puis, en 1936, pour l'Union Nationale de Maurice Duplessis.

C'est lui, ou plutôt son beau-père, John Muir, qui fit construire cette magnifique résidence. Lorsque Margaret accepta d'épouser Payson en 1934, John Muir décréta que la vieille maison des Sherman n'avait pas la classe que méritait sa progéniture. Il acheta donc le terrain, fit déplacer la maison et y éleva à la place cette maison de briques de style «Four Square Style» de courant cubique, à toit en pavillon. Son ornementation traditionnelle composée de colonnes, d'un fronton, de fenêtres en saillis «bow-window», de lucarnes, lui confère une fière allure.

On dit de Payson A. Sherman qu'il a commercé en tout et en rien jusqu'aux derniers jours de sa vie. On dit aussi que de sa brève expérience politique, il n'apprit qu'à se déplacer le long des couloirs du parlement. Quoi qu'il en soit, deux ans après sa mort survenue en 1977, Margaret vendit la maison que son père lui avait élevée à grands frais, pour permettre l'établissement de la Résidence Sherman afin d'accueillir les personnes âgées de la communauté.





69, rue OSBORNE

MAISON ALVIN L. SHERMAN

Néo-classique Américain

Alvin L. Sherman acquit ce lot lors d'une vente publique le 7 décembre 1897. Il est probable qu'il y érigeât cette maison dès l'année suivante et l'on sait pour sûr qu'elle resta dans la famille jusqu'en 1955.

Contrairement à son frère, Alton G. Sherman, qui s'était fait construire une maison comparable à celle juste de l'autre côté de la rue, Alvin ne semble pas avoir eu la bosse des affaires. C'était un homme tranquille qui travailla à l'usine toute sa vie. Sa femme Emma, fut plus entreprenante et on se souvient qu'elle opérait une boutique de cadeau sur la rue Victoria, dans un édifice qui abritait aussi une salle de billard et une salle de bal qui servit un temps de salle de projection

Petite maison de style néo-classique à pignon sur rue, d'un genre commun à Scotstown, celle-ci a gardé la plupart de ses composantes architecturales intactes (planches à clin, planches cornières, oriel, corps de logis, retours de corniche), ce qui fait d'elle un bel exemple de type vernaculaire américain.



88, rue OSBORNE

MAISON ÉMILE BEAUDOIN
Néo-classique Américain



De 1912 à 1952 peu d'actes notariés relatifs à la municipalité de Scotstown ne sont marqués du sceau du notaire Beaudoin. Homme éminemment respectable aux dires de ceux qui l'ont connu, c'est ici même qu'après avoir terminé ses études à l'Université Laval de Québec qu'il décida d'établir sa pratique.

En 1920 Émile Beaudoin acheta cette belle demeure construite vers 1885 dont le style néo-classique américain propre à plusieurs vieilles maisons de Scotstown a ici été merveilleusement bien préservée (toit à 2 versants droits, planches cornières, gable, retours de corniche, aisseliers,...). Probablement construite dans la dernière décennie du XIX^e siècle par Alomango D. Parker, opulent propriétaire d'un moulin à scie, la maison fut occupée durant près de vingt années par le lieutenant-colonel Malcolm B. McAulay avant de glisser dans les mains de la famille Beaudoin qui l'occupera jusqu'en 1959.

Émile Beaudoin ne s'est pas limité à son rôle de notaire pour établir un lien de confiance avec ses concitoyens. Il participa aussi activement à la politique municipale en cumulant les postes de secrétaire-trésorier et de secrétaire pour la Commission scolaire sur une période de plus de trente années. Longtemps la maison qu'il occupa à Scotstown sera connue respectueusement comme étant la maison du notaire Beaudoin.





89, rue OSBORNE

ANCIEN PRESBYTÈRE (ÉGLISE ANGLICANE)
Four Square Style Cubique

Cette bâtisse aurait été construite dans les années 1920, quelques trente ans après l'érection de l'église anglicane et a été habitée par les révérends jusque dans les années '70 où elle fut louée aux gérants de la banque CIBC qui se sont succédés jusqu'à sa vente en 1986.

Au niveau architectural, elle a gardé son style d'origine «Four Square Style» et toutes ses composantes (toit à quatre versants, planches cornières, planches à clin, galerie, lucarne).



93, rue OSBORNE

MAISON ANNIE MCIVER
Néo-gothique



Annie McIver était la fille de John McIver, établi à Gould dès 1841. Née en 1862, elle épousa Alton G. Sherman en 1885 et elle vint s'établir avec celui-ci à Scotstown dans les mêmes années.

Alton G. Sherman acquit ce lot de la Great Northern en 1909. Boucher et commerçant de bétail, il est probable que M. Sherman construisit des bâtiments pour loger ses animaux sur celui-ci puisqu'il ne semble pas qu'il y ait eu de maison ici jusqu'à bien plus tard. À sa mort, en 1915 c'est Annie qui hérita du terrain qu'elle s'empressa de donner à son fils, Payson A. Sherman, commerçant de bétail comme son père et futur député de l'Union Nationale de Maurice Duplessis. En 1934, alors que ce dernier se faisait élever une magnifique résidence sur le terrain qu'occupait sa mère, au 66 de la rue Osborne, il en vint à un accord avec cette dernière qui accepta de venir s'établir ici si on y amenait la vieille maison familiale.

Maison néo-gothique qui fut tout probablement construite au début des années 1900, elle a, depuis son déménagement, subi de nombreuses retouches. Elle a tout de même conservé sa forme et ses volumes primitifs lui conférant un charme certain (toit à 2 versants, perron, retours de corniches, gable,...).



125, rue OSBORNE

LE COLLÈGE DES GARÇONS

De la Glasgow Land and Trust Company à John Dewar Scott (grand propriétaire terrien), le terrain est passé à la Société coopérative d'habitation de Scotstown (créée par le curé Belval) qui le revendit ensuite à la Commission Scolaire La Sapinière pour y ériger le Collège destiné à l'enseignement secondaire des garçons. Ce sont les Frères des Écoles Chrétiennes qui ont assumé cette tâche jusqu'à l'avènement de la régionalisation (polyvalente) au début des années 1970. La bâtisse fut mise en vente et devint une résidence privée depuis.



PERSONNAGES



1



2



3

1. 1^{re} rangée (de droite à gauche):
Jack Renaud, Tida Dumoulin, «inconnu»
2^e rangée (de droite à gauche):
«Inconnu», Eugène Bouchard
2. Famille Lebeau
3. Notaire Émile Beaudoin

VERSO.

Équipe de hockey de Scotstown
et équipe de balle molle féminine de Scotstown.

PERSONNAGES



17, rue UNION

MAISON DONALD B. MCLENNAN
Néo-Queen-Ann



On sait peu de choses de Donald B. McLennan sinon qu'il fut commis et commerçant et qu'il fut un homme influent dans la région. On sait aussi qu'il acheta les lots sur lesquels sied cette maison le 16 octobre 1891 et que, lorsque 7 années plus tard il devint secrétaire-trésorier de la ville, celle-ci était déjà construite puisqu'il la plaça en guise de sécurité.

En 1920 Samuel J. Scott, fils de Robert B. et de Pierrette Scott acheta la demeure de la veuve de Donald B., la conservant jusqu'à ce que Paul Beaudoin, fils du notaire Émile Beaudoin s'en porte acquéreur en 1957. À Scotstown on se souvient bien de ce dernier, nouvelliste à La Tribune de Sherbrooke avant de devenir agent d'assurances, Paul Beaudoin occupera la maison jusqu'en 1975.

Cette maison victorienne de style néo-Queen Ann a gardé quelques composantes traditionnelles (lucarnes, fenêtres à imposte, galeries superposées) et ses caractéristiques volumétriques témoignent de l'opulence de la demeure.



VICTORIA O. D'ANTAN



VICTORIA O. D'ANTAN



VICTORIA O. D'ANTAN



28, chemin VICTORIA O.

MAGASIN CHARLES A. LÉGER

Boom Town



Charles A. Léger tailleur, originaire d'Ottawa, a bâti cette demeure vers 1888: il y installa sa résidence et son commerce de vêtements. Un peu plus tard, au début des années 1900, le commerce fut transformé en hôtel pour redevenir magasin vers 1928. Il abrite successivement une pharmacie, une bijouterie et enfin un dépanneur.

De style « Boom Town », comme les autres maisons ou commerces situés entre le 26 et le 50 Victoria ouest, il se caractérise par son toit à 2 versants et une façade postiche imitant une maison à toit plat, des ouvertures symétriques en façade et une galerie couverte d'un auvent. Il affiche encore quelques caractéristiques originales malgré les nombreuses retouches.





45, chemin VICTORIA 0.

LA « EASTERN TOWNSHIP BANK'S »

Néo-classique Américain

En 1874 fut construit sur ce lot, l'hôtel French qui fut détruit par les flammes quelques années plus tard. En 1900, la Eastern Township Bank's acquiert le lot et y érige la bâtisse actuelle. Elle offre des services bancaires 2 jours par semaine dispensés par des employés de Lac-Mégantic. Vers 1913, elle fusionne avec la Canadian Bank of Commerce qui en assure les opérations jusqu'en 1990 année de sa fermeture définitive.

De style néo-classique et de type architecture publique, elle a conservé presque toutes ses composantes originales: toit plat, corniche, mat, amortissements, fenêtres à guillotine à petits carreaux avec impostes.



55, chemin VICTORIA O.

BUREAU DE POSTE

Néo-gothique



C'est sur ce terrain, sur lequel sied maintenant le bureau de poste, que fut construite la première maison de planches sciées de Scotstown, la Bowman's House.

C'est en 1873, pour loger ses cadres, que la Glasgow and Canadian Land Company entreprit de construire une spacieuse maison de type victorien dans laquelle s'installa bientôt John Scott, premier représentant de la dite compagnie. Non seulement logeat-elle la famille Scott, mais elle servit durant les premières années de la municipalité, d'école et d'église. Lorsque, dès 1875, John Scott tomba en disgrâce aux yeux de la Glasgow, la maison passa tout d'abord à Aenas MacMaster, son successeur, et dont la fille, Mary, épousa le remplaçant, William Finlay Bowman, au nom duquel on rebaptisera la demeure.

C'est en 1937 que les Bowman se défirèrent finalement de la maison. Cette année là William W. Bowman, fils de William F., vendit le terrain «unto His Majesty the King acting through the Minister of Public Works of Canada» pour y ériger un bureau de poste. Selon l'acte de vente, la maison qui se trouvait sur le lot en question devait être déplacée dans les 30 jours. Il n'a pas été possible de déterminer ce qu'il est advenu de la Bowman's House.

L'édifice de briques et de pierres qui fait office de bureau de poste est un bel exemple du type d'architecture publique néo-gothique d'un éclectisme victorien mesuré dont il n'existe que très peu de spécimen à Scotstown. Il est intéressant de noter qu'à l'étage de ce bâtiment se trouvent des appartements qui logèrent certains fonctionnaires de la ville, du receveur des postes au directeur de l'école.





57, chemin VICTORIA 0.

MAISON JOSEPH START

War Time Housing

Construite vers 1920, cette maison d'influence Second Empire, de style « War Time Housing » illustre une architecture courante à Scotstown. Le toit mansardé est caractéristique de ce style: en effet, il affiche un terrasson et un boisis orné d'une lucarne. Le corps principal a toutefois perdu la plupart de ses composantes traditionnelles (revêtement, chambranles, ouvertures, véranda...).



61, chemin VICTORIA O.

MAISON DE LA GLASGOW CANADIAN LAND
Néo-gothique



Il est difficile d'établir avec certitude l'année de construction de cette maison. D'après le style, il semble qu'elle fut bâtie dans le dernier quart du XIX^e siècle. Le terrain appartenait alors à la Glasgow and Canadian Land and Trust Company, et il est possible que cette maison ait servi dans un premier temps à loger les employés de celle-ci. Cette vocation s'est peut-être continuée longtemps puisque, après la Glasgow, c'est la Great Northern Lumber Company qui en fut propriétaire jusqu'à ce qu'elle vende le tout à la Guelph qui en sera propriétaire de 1910 à 1930, cette dernière loge les familles de ses employés: on l'appelle la «beehive» à cause du nombre d'enfants qui y circulent régulièrement.

Maison de style néo-classique américain, elle n'a pratiquement pas subi de modification depuis sa construction. Son charme vieillot est ainsi préservé de façon tout à fait exceptionnelle pour une maison de cette période (fenêtres à carreaux, planches cornières, galeries...).





66, chemin VICTORIA 0.

MAISON CARLOS H. PARKER
Néo-classique Américain

Maire de Hampden de 1889 à 1892, puis premier maire de la Ville de Scotstown après l'incorporation de cette dernière, Carlos H. Parker fut un des piliers de la petite communauté qui vint s'établir sur les rives de la Rivière-au-Saumon au début des années 1870.

Natif de l'état du Maine, c'est en 1874 qu'il débarqua à Scotstown. Tout d'abord opérateur de moulin à scie, puis négociant de bois avant de devenir directeur de la Scotstown Lumber Company, en 1877 il se fit bâtir cette maison que lui et sa famille allaient habiter jusqu'en 1907.

Une des plus vieilles maisons de la ville, elle a été conservée de façon remarquable. Si l'on fait abstraction des faîtières qui ont été installées à même son toit pour laisser la lumière entrer dans ses combles, elle a à peu près l'allure qu'elle avait lors de sa construction. Autre exemple de ce style néo-classique qui a marqué la plupart des constructions de cette époque, celle-ci mérite une attention toute particulière tant pour sa valeur historique qu'architecturale (éléments en bois découpé, consoles ouvragées, retours de corniche, planches cornières...).



76, chemin VICTORIA O.

MAISON SUZIE COLEMAN

Néo-classique Américain



La première partie de cette maison a été bâtie vers 1875 par R.B. Scott: on y célébrait les rites anglicans jusqu'à la construction de l'église St. Alban, rue Osborne en 1887.

Vers 1910, James Coleman acquiert la propriété et y élève ses enfants dont Suzie qui, une fois mariée conserve la maison jusqu'en 1980. Reconnue comme très accueillante, Suzie a fait sa renommée grâce à ses biscuits et sa générosité.

La maison de style néo-classique américain, à pignon sur rue a conservé ses caractéristiques volumétriques en plan et en hauteur ainsi que ses composantes (sauf les ouvertures) et matériaux anciens (planches à clin, planches cornières, retours de corniche, balustrade, aisseliers).





79, chemin VICTORIA O.

MAISON ROBERT B. SCOTT

Néo-classique Américain

Robert B. Scott était le fils de John Scott, premier directeur de la Glasgow Canadian Land and Trust Company. Tout comme son père, il joua un rôle important au sein de la petite communauté de Scotstown, tant sur le plan économique que sur le plan politique. Co-proprétaire de la Scott Brothers company, ses affaires ne l'empêchèrent pas d'occuper durant 12 années le poste de commissaire d'école, celui de secrétaire-trésorier durant 15 années et de prendre la place de son père comme maître de poste lorsque celle-ci se trouva vacante.

Quand Robert B. achète ce terrain en 1908, il n'est fait mention d'aucune maison. Il est donc probable qu'il ait lui-même fait construire celle-ci selon ses propres recommandations. De style néo-classique, elle est sobre tout en respirant une certaine aisance. Elle reflète possiblement en cela le tempérament et la position socio-économique de son propriétaire.

Cet immeuble a conservé la quasi-totalité de ses composantes d'origine (planches cornières, fenêtres à grands carreaux, solarium, gable, fronton) et matériaux anciens (planches à clin) ainsi que ses composantes architecturales.



81, chemin VICTORIA O.

MAISON JOHN BLACK
Néo-classique Américain



Un des pionniers de la ville, John Black aurait de plus l'insigne honneur d'être le père du premier enfant à naître à Scotstown.

Comme ce fut le cas pour la plupart des premiers arrivants, c'est au service de la Glasgow and Canadian Land and Trust Company que John Black fit son entrée à Scotstown. Fraîchement débarqué d'Écosse, il fut engagé comme commis dès 1873 on le trouve mêlé à la vie sociale et économique de la petite communauté dans laquelle il s'intégrera complètement.

C'est en 1892 que John Black acheta cette maison, mais celle-ci fut vraisemblablement construite par Thomas Muir quatre années plus tôt, lorsque ce dernier acheta le lot de la Glasgow. Quoi qu'il en soit, la famille Black conservera celle-ci jusqu'en 1911, la vendant à la Guelph Patent and Cask Company Ltd qui l'utilisera dès lors pour loger ses employés, et ce jusque dans les années 1960.

Bien qu'elle eut à subir de nombreux changements, cette petite maison de style néo-classique américain (à plan en «L» à deux niveaux d'occupation) demeure un bel exemple de ces maisons qui s'élevèrent autour des moulins dans les premières années de la fondation de Scotstown et qui servirent à loger ses premiers habitants.





101, chemin VICTORIA 0.

SCOTSTOWN HIGH SCHOOL
Néo-classique Américain

Le premier bâtiment fut construit en 1890 pour abriter la première école anglaise « Model School » qui fut démolie et remplacée par l'édifice actuel en 1924. Il constitue le « high school » jusqu'en 1961, année où la clientèle anglaise migre vers Bury ou Lennoxville. Acquis au début de 1970 par la Ville de Scotstown, il fut rénové sous la direction du peintre Frédéric, grâce à des subventions fédérales et beaucoup de bénévolat.

Frédéric (Gilles Doyon) originaire de Scotstown orne les murs intérieurs de fresques représentant divers thèmes ou sujets (la reine Victoria, l'arbre des maires, la madone, etc.).

Aujourd'hui Centre Communautaire, il abrite l'hôtel de ville, la bibliothèque municipale, la maison des jeunes, le bureau des médecins et divers locaux multifonctionnels.

De style néo-classique américain de type architecture publique, il a conservé presque toutes ses composantes anciennes. Il présente donc un état très près de celui qui prévalait à l'origine : un toit plat, des colonnes ornées d'un chapiteau, des briques décoratives, un perron et des fenêtrages à guillotine à petits carreaux.



140, chemin VICTORIA O.

MAISON ALFRED E. CAWLING

Four Square Style Prairie



Magnifique demeure de type «Four square style» et de style «prairie», extrêmement rare dans le Haut-Saint-François, elle se caractérise par ses grandes lucarnes, sa galerie ouverte à piliers et à garde-corps ajouré, ses ouvertures symétriques, ses oriels et son axe perpendiculaire à la rue. La première mention de cette maison nous vient d'un acte de vente en date du 18 janvier 1911, acte par lequel Miss Ada Sherman vend une partie du lot 90, avec «all household furniture and house effects now in the house erected on the property» à un certain Chester L. Caswell, commerçant de bois de Scotstown.

C'est le 22 mai 1926 que la maison passe à la famille d'Alfred E. Cawling, famille qui devait l'habiter jusqu'en 1955. Prospecteur amateur, c'est dans le commerce des poteaux de téléphone que M.Cawling fit sa marque alors que, avec son frère, il mit sur pied une petite entreprise qui fonctionna assez bien durant de nombreuses années.

Magnifiquement préservée, la qualité architecturale de cette maison est sans faille. Il n'y a qu'à jeter un coup d'œil à sa galerie monumentale pour comprendre qu'il s'agit ici d'un modèle de préservation du patrimoine qui mériterait d'être imité.





146, chemin VICTORIA 0.

MAISON JOHN STEWART
Four Square Style Cubique

Il est probable que cette maison fut construite vers la fin du XIX^e et peut-être même au début du XX^e, alors que le lot appartenait à Neil Stewart, fermier de Lingwick. Il est aussi possible que ce soit son fils, John Stewart, menuisier, qui construisit celle-ci. Quoi qu'il en soit, c'est ce même John qui s'y installa puisqu'en 1915 son père lui fit cadeau du terrain et de la maison.

John allait garder celle-ci jusqu'en juillet 1926. À cette date c'est la congrégation Presbytérienne de Scotstown qui venait de se joindre à l'Église Unie, qui s'en porte acquéreur, la conserve quelques 20 années, la cédant ensuite à la famille Murray qui l'habite jusqu'en 1983.

Maison «Four Square Style» de courant cubique a conservé la plupart de ses composantes originales : planches cornières, bow window, solarium...





LEXIQUE

LEXIQUE

CARACTÉRISTIQUES DES STYLES

LA MAISON À TOIT À DEUX VERSANTS D'INFLUENCE AMÉRICAINE

Le style néo-classique (1850-1900)

- Toit à deux versants droits
- Pente moyenne (45° env.)
- Pas de lucarne
- Porche ou galerie couverte d'un auvent
- Ouvertures symétriques en façade
- Quatre fenêtres sur le mur pignon

Façade sur mur pignon (1880-1935)

- Galerie couverte d'un auvent
- Ouvertures symétriques au pignon
- Axe de la maison perpendiculaire à la rue

L'INFLUENCE SECOND EMPIRE

Toit mansardé sur deux versants

- Terrasse
- Brisis
- Lucarnes propres au toit mansardé
- Galerie couverte d'un auvent ou porche

L'ÉCLECTISME VICTORIEN

La maison victorienne

- Cheminée à renflement
- Echauguette
- Bardeau chantourné
- Lucarnes à toit semi-cylindrique
- Toit à quatre versants droits
- Avant-corps
- Ouvertures asymétriques

La maison à plan en « L »

- Gable
- Avant-corps
- Solarium
- Logette

La maison à galbe central

- Galbe
- Logette

LE FOUR SQUARE STYLE

La maison cubique (1895-1930)

- Plein étage
- Toit en pavillon non habitable
- Galerie couverte d'un auvent
- Lucarne à croupe
- Ouvertures symétriques

La maison de style prairie (1910-1920)

- Grande lucarne
- Galerie couverte à piliers de bardeaux et garde-corps plein
- Ouvertures symétriques
- Balcon
- Oriel
- Axe perpendiculaire à la rue

LA MAISON À TOIT PLAT

La maison à toit plat (1880-1950)

- Corniche
- Galerie couverte à auvent
- Plein étage
- Ouvertures symétriques en façade
- Balcon

Le style « boom town » (1925)

- Toit à deux versant
- Façade postiche imitant une maison à toit plat
- Axe perpendiculaire à la rue

LEXIQUE

TERMES ARCHITECTURAUX

Aisselier

Ornement triangulaire placé à la jonction de la colonne de la galerie et du bord de l'avent ou de l'avant-toit. L'aiselier est toujours chantourné.

Bardeau chantourné, découpé ou décoratif

Bardeau de bois découpé à motifs.

Console

Membre en saillie servant d'appui à la corniche.

Corniche

Ornement mouluré en surplomb sous l'avant-toit ou au bord de l'avent. La corniche peut aussi faire partie de l'ornementation d'une porte, d'une fenêtre ou marquer le sommet d'une devanture de commerce.

Corps principal

Partie la plus importante d'un bâtiment comportant un ou plusieurs corps secondaires.

Corps secondaire

Construction fermée de murs et couverte d'un toit, hors œuvre et attenante à un bâtiment, lequel prend alors le nom de corps principal.

Édifice d'intérêt patrimonial

Édifice présentant une valeur par son histoire, son architecture, ses procédés de construction et ou son ancienneté; sa date de construction est antérieure à 1950.

Fenêtre à arc surbaissé

Fenêtre en arc dont la montée est moindre que la moitié de son ouverture.

Fenêtre à battants

Fenêtre constituée de deux parties mobiles, les battants, dont l'axe de rotation est vertical.

Fenêtre à guillotine

Fenêtre constituée d'un châssis fixe et d'un châssis mobile coulissant de bas en haut dans une glissière ménagée dans le cadre.

Fronton

Couronnement triangulaire d'un mur, d'une lucarne composée de deux moulures rampantes (en pente) et d'une moulure horizontale.

Gable ou gâble

Pignon élevé sur un versant du toit.

Imposte

Châssis fixe ou ouvrant situé au-dessus de la traverse supérieure d'une fenêtre ou d'une porte composée et au-dessus d'une fenêtre ou d'une porte dont il est séparé par une traverse dormante.

Jardin

Terrain aménagé en lieu d'agrément autour de la maison avec arbres, haies et plates-bandes de fleurs.

Lambrequin

Ornement ajouté pendant sous la bordure du toit ou, plus souvent, de l'avent de la galerie.

Logette

Petit avant-corps d'ornement développé en hauteur sur un seul étage. La logette est souvent, mais pas toujours, percée de fenêtres sur trois faces.

LEXIQUE

TERMES ARCHITECTURAUX

Lucarne

Ouverture du toit en saillie dans laquelle est installée une fenêtre sur sa surface verticale et possédant généralement des côtés verticaux et un toit distinct du toit d'ensemble.

Lucarne à fenêtre pendante

Lucarne dont la fenêtre interrompt l'avant-toit.

Oriel

Petit avant-corps d'ornement développé en hauteur sur deux étages. L'oriel est percé de fenêtres sur ses trois faces.

Pilastre

Représentation d'une colonne plaquée sur un mur, un chambranle.

Planches à clin

Revêtement de mur constitué de planches horizontales de section triangulaire posées à clin, c'est-à-dire se chevauchant l'une sur l'autre. La planche à clin est faussement appelée « déclin » ou « clin ».

Planche cornière

Planche constituée de deux pièces assemblées en équerre. Placée sur l'angle vertical de deux murs adjacents, la planche cornière réalise le raccord entre le revêtement de ces murs.

Portique

Galerie imposante délimitée par une arcade (suited'arcs) ou une colonnade.

Potager

Lieu où l'on cultive les légumes et autres plantes alimentaires. Le potager fait partie d'un jardin.

Toit en appentis

Toit à un seul versant à pente faible ou moyenne.

Toit en pavillon

Toit à quatre versants d'un bâtiment dont le plan est carré ou presque carré.

Tourillon

Extrémité cylindrique d'un barreau, une perche. L'assemblage à tourillon nécessite un trou rond dans l'autre pièce.

Tourelle

Petit avant-corps d'ornement ou petite construction sur l'angle de la maison dont le toit est plus élevé que celui du corps principal. La tourelle est de plan circulaire ou octogonal et monte à partir des fondations. Une tourelle en surplomb à l'étage est une échauguette.

Vernaculaire

Du pays, propre au pays.

Vernaculaire américain

Le vernaculaire américain est la forme la plus simple des résidences construites dans les Cantons de l'Est. Caractérisée par un plan rectangulaire à un étage et demi ou deux, la maison possède un toit à pente moyenne, sans lucarne. Sa période de diffusion très longue, va de 1810 à 1930. Selon les emprunts à différents styles, la maison vernaculaire américaine peut aussi prendre plusieurs visages.

INDEX

MAISONS HISTORIQUES

	ADRESSE	NOM	PAGE
1.	44, rue ALBERT	Presbytère St. Paul (Église Presbytérienne)	7
2.	71, rue ALBERT	Maison Murdo M. Smith	8
3.	117, rue ALBERT	Maison Normand MacDonald	9
4.	126, rue ALBERT	Maison John McLeod	10
5.	80, rue ARGYLE	Maison Marie-Ange Cyr	15
6.	82, rue ARGYLE	Ruines du Presbytère (Église Catholique)	16
7.	113, rue COLEMAN	Maison Ebenezer M. McKay	19
8.	125, rue COLEMAN	Presbytère St. Andrew (Église Unie)	20
9.	149, rue COLEMAN	Maison Scott Parsons	21
10.	180, rue COLEMAN	Braeside House	22
11.	195, rue COLEMAN	Maison du vétérinaire John D. Scott	23
12.	264, rue COLEMAN	Maison des laitiers	24
13.	11, rue de DITTON	Maison Nathaniel G. Scott	29
14.	16, rue de DITTON	Maison Robert A. Scott	30
15.	18, rue de DITTON	Maison du docteur Charles M. Smith	31
16.	52, rue de DITTON	Maison Jack Renault	32
17.	53, rue de DITTON	Presbytère St. Paul (Église Catholique)	34
18.	56, rue de DITTON	Maison Valmare Drolet	35
19.	66, rue de DITTON	Maison Émile Lebeau	36
20.	82, rue de DITTON	Maison Ferdinand Lizotte	37
21.	90, rue de DITTON	Maison Georges Clément	38
22.	66, rue OSBORNE	Maison Payson A. Sherman	41
23.	69, rue OSBORNE	Maison Alvin L. Sherman	42
24.	88, rue OSBORNE	Maison Émile Beaudoin	43
25.	89, rue OSBORNE	Ancien Presbytère (Église Anglicane)	44
26.	93, rue OSBORNE	Maison Annie McIver	45
27.	125, rue OSBORNE	Ancien Collège	46
28.	17, rue UNION	Maison Donald B. McLennan	49
29.	28, ch. VICTORIA O.	Magasin Charles A. Léger	53

INDEX

MAISONS HISTORIQUES

	ADRESSE	NOM	PAGE
30.	45, ch. VICTORIA O.	« Eastern Township Bank's »	54
31.	55, ch. VICTORIA O.	Bureau de poste	55
32.	57, ch. VICTORIA O.	Maison Joseph Start	56
33.	61, ch. VICTORIA O.	Maison de la Glasgow Canadian Land	57
34.	66, ch. VICTORIA O.	Maison Carlos H. Parker	58
35.	76, ch. VICTORIA O.	Maison Suzie Coleman	59
36.	79, ch. VICTORIA O.	Maison Robert B. Scott	60
37.	81, ch. VICTORIA O.	Maison John Black	61
38.	101, ch. VICTORIA O.	Scotstown High School	62
39.	140, ch. VICTORIA O.	Maison Alfred E. Cawling	63
40.	146, ch. VICTORIA O.	Maison John Stewart	64
a.	87, rue OSBORNE	Église St. Alban (Église Anglicane)	11
b.	138, rue COLEMAN	Église St. Andrew (Église Unie)	12
c.	55, rue de DITTON	Église St. Paul (Église Catholique)	13
d.	42, rue ALBERT	Église St. Paul (Église Presbytérienne)	14

